

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 1er Octobre 1873.

Le mouvement des affaires a été sérieusement entravé depuis huit jours par la crise financière qui existe aux Etats-Unis et qui s'étend maintenant jusqu'au Canada. Les exportations sont momentanément arrêtées par la difficulté qu'éprouvent les expéditeurs à négocier leurs billets d'échange, et nos importations de l'ouest vont maintenant assez probablement diminuer par cause de la difficulté de faire les mises en *currency* qui semblent avoir complètement disparu du marché monétaire. Combien de temps va durer cette crise et quelles en seront les conséquences? Telles sont les questions que chacun se pose et que personne ne peut résoudre. Chacun veut faire croire à son voisin que la situation s'améliorera mais depuis huit jours le lendemain est pire que la veille, et ni les suggestions des financiers, ni la nouvelle que de fortes exportations d'or d'Angleterre à l'Amérique, dont partie est déjà arrivée et un plus fort montant à la veille d'arriver, n'a pu changer le cours des choses qui menace d'avoir des conséquences désastreuses pour peu qu'elles se continuent encore quelques jours. La plus grande méfiance existe dans les cercles commerciaux et chacun s'efforce à restreindre le volume de ses transactions pour rencontrer ses engagements les plus immédiats.

Vendredi dernier, contre toutes les prévisions des financiers, l'or se mit à monter et de 111½ atteignit bientôt 114½. Chacun se demandait ce que cela signifiait sans pouvoir trouver le mot de l'énigme que les journaux américains du lendemain nous expliquèrent. Cette hausse était le résultat des manipulations d'une clique d'opérateurs composée principalement de capitalistes canadiens, aidée par la dépréciation de chèques certifiés et de la prime sur les greenbacks qui varia de trois à cinq pour cent, et aussi de l'avantage que prenaient ceux qui avaient de l'or à prêter moyennant ½ à ¾ pour cent par jour.

On est porté à croire que les fortes sommes qui ont été retirées de la Banque d'Angleterre pour venir en aide aux expéditeurs de grains américains auront l'effet d'arrêter la crise en autant que ces sommes doivent être appliquées au paiement des céréales, comestibles, pétrole et autres produits. On estime à 23,140,000 minots la quantité des céréales qui se trouve emmagasinées dans les différents entrepôts et qui n'attendent qu'à être expédiées. La difficulté de négocier les billets d'échange empêche le transport du grain sur les marchés étrangers où il est en bonne demande à de bons prix. Les courtiers ont les mains pleines de billets d'échange qui sont intrinsèquement bons, vu qu'ils représentent une valeur qui peut être échangée contre quelque chose réellement en existence, mais que néanmoins, dans la circonstance actuelle, on ne peut convertir en argent qui n'existe pas. Pour changer cet état de chose, il faut l'importation de l'or de l'étranger ou la mise en circulation du *currency*, et il est probable que dans l'intervalle qui va s'écouler entre l'expédition et la réception de l'or, les expéditions de grains seront suspendues.

Nous n'avons pas besoin de dire d'après ce qui précède que le mouvement des affaires est extrêmement lent. La baisse est presque générale sur tous les articles de commerce. Alcalis, comestibles, céréales, farines sont cotés nominativement, les transactions conclues n'étant que pour les besoins les plus immédiats et les acheteurs n'opérant que sur la plus petite échelle possible. Les épiceriers n'ont pas matériellement reculé, non plus que les marchands qui se vendent au comptant ont été plus ou moins affectés comme le lecteur pourra s'en convaincre en consultant nos tableaux de prix courant.

Voici comment on signale la situation des céréales en Europe :

La tendance des principaux marchés aux grains de l'Europe a été un peu meilleure cette semaine, et un assez bon courant d'affaires a été conclu partout.

Sur le marché de Paris, les offres en blés de commerce sont moins nombreuses; les détenteurs ne sont plus disposés à faire les concessions acceptées il y a huit ou quinze jours. Les blés nouveaux indigènes de tous pays sont tenus de fr. 47.50 à 48; les blés nouveaux ordinaires selon mérite et provenance, de fr. 45.50 les 120 k. Les blés étrangers, selon la provenance et la nature, valent de fr. 37 à 49 les 100 k. La culture était bien moins laborieuse qu'il y a huit jours; conséquemment les offres étaient plus limitées. Les prix tenus varient, selon le mérite de la marchandise, de fr. 37 à 39.50 les 100 k.

En résumé, il s'est fait peu d'affaires; la meunerie n'est pas disposée aux achats, ayant encore passablement de blés à recevoir, à moins cependant que les détenteurs veuillent faire de la baisse nouvelle; ces derniers résistent. De là, le calme relatif que nous constatons, qui, à vrai dire, n'est ni de la fermeté ni de la baisse.

Les autres marchés français sont presque tous venus avec de la baisse sur le blé, mais des offres un peu moins importantes que la semaine dernière. On doit voir dans ce fait la preuve que la récolte a été insuffisante, et que, plus on se rend compte du rendement aux battages, moins on se montre satisfait du résultat. Le Nord, plus particulièrement, a des blés saisis par les chaleurs survenues au milieu du mois dernier, et les blés étaient encore trop tendres pour avoir pu supporter impunément ces chaleurs tropicales.

En Angleterre, la hausse a fait encore de nouveaux progrès cette semaine, il y a deux causes à cette plus-value. Tout d'abord, malgré l'activité déployée par la culture anglaise pour terminer ses moissons, les bras manquent encore pour rentrer les récoltes, et les quelques jours de pluies persistantes ne laissent pas de donner de grandes inquiétudes aux fermiers, surtout dans les comtés du Nord où la pluie était plus abondante; aussi, ces craintes ont-elles eu pour résultat de restreindre les apports sur les différents marchés des comtés. Tout le monde voulait profiter d'un rayon de soleil pour rentrer au plus vite la moisson dans les granges, et, par suite, une pénurie de marchandises dans le commerce, devant les nombreuses demandes faites par la consommation, profitait pour élever ses prix de 1 à 2 sh. par quarter; d'autre part, les ports importateurs reçoivent toujours de nombreux ordres d'achats, soit pour la France, la Belgique et l'Allemagne; aussi, dans de telles conditions, ne peut-on s'attendre à voir, d'ici à quelque temps, un mouvement rétrograde se produire; un peu sérieusement; tant que les importations ne dépasseront pas de beaucoup les besoins de l'Angleterre et ceux du continent, il faut s'attendre à voir non pas progresser les prix, mais tout au moins se maintenir à un taux élevé.

La semaine se terminait, à Londres et à Liverpool, avec des affaires très-actives et une hausse sur les blés de 50 c. à 1 fr.

En Belgique, le mouvement de baisse que nous signalons la semaine dernière semble devoir être sur son déclin; la meunerie et le commerce commencent à revenir aux achats, et pressés par la consommation, n'hésitent pas à payer les prix demandés. Les cours resteront donc tendus pour les blés, jusqu'au jour où les arrivages d'Amérique seront assez nombreux pour parfaire le déficit signalé. Les seigles sont moins recherchés; cependant les prix, comparaison faite des prix pratiqués dans la semaine précédente, sont à peu de chose près, les mêmes.

En Hollande, les blés sont plus offerts que demandés; la meunerie, suffisamment approvisionnée pour le moment, ne revient que difficilement aux achats et ne prend que pour ses plus stricts besoins. Du reste, la consommation, tout aussi argement munie, ne prend rien pour le moment et attend l'épuisement de ses marchandises avant de revenir aux achats; d'où il résulte que les cours sont plus faibles qu'on ne pouvait s'y attendre, étant donné le ton des principaux marchés de l'Europe.

Les seigles, après une assez forte baisse, sont plus recherchés, et les hauts prix qui écartaient les acheteurs peuvent, à présent, permettre à l'Allemagne et à ses provinces du Rhin, de faire quelques achats; aussi, le ton est-il un peu plus ferme sur ce céréale.

En Allemagne, les marchés de l'intérieur ont eu peu d'importance; les hauts prix tenus par les détenteurs éloignaient les acheteurs, et comme la marchandise se trouvait en assez grande abondance, il en était résulté un mouvement de recul assez accentué. Mais la réaction n'a pas tardé à se faire, et les cours sur les principales places sont tenus plus fermement que jamais. Sur les marchés de la Baltique, les affaires ont eu peu d'importance, l'intérieur ne passant pas d'ordre d'achats, surtout pour les blés. Les prix ont légèrement fléchi tandis que les seigles, quoique peu recherchés également, obtenaient encore les anciens prix.

En Suisse, les affaires sont au calme plat; les achats faits antérieurement suffisent quant à présent aux besoins locaux, et les détenteurs, pour vendre même de petits lots, doivent faire de la baisse.

En Italie et en Hongrie, les affaires ont eu peu d'importance; cependant les prix des céréales se maintiennent très-fermement.

Dans la mer Noire, les arrivages de l'intérieur ne sont pas encore très-importants, et comme les stocks sont nuls, la marchandise nouvel e s'élève rapidement avec des prix en voie de hausse. Les demandes pour la France et l'Angleterre étant très-nombreuses, les prix, tant que les apports n'auront pas une plus grande importance, et jusqu'au jour où l'on pourra former un stock, devront donc se tenir très-fermement.

Farines. — Les affaires en farines ont été presque complètement suspendues les trois jours qui ont suivi celui de notre dernière publication. Nous citons les transactions conclues lundi et mardi :

50 barils extra à \$ 8.75; 50 do do \$ 6.80; 100 do do \$ 6.90; 50 do do choix \$ 7.05; 500 do fancy \$ 6.50; 100 do do \$ 6.55; 300 do do \$ 5.60; 50 do forte pour boulangerie \$ 6.50; 100 do do \$ 6.55; 100 do moyenne forte \$ 6.30; 100 do superfine brillante \$ 6.20; 100 do do \$ 6.20; 100 do do \$ 6.25; 200 do do sans inspection à \$ 6.25; 100 do do \$ 6.32; 100 do do ordinaire du Canada à \$ 6.10; 100 do do \$ 6.15; 200 do do Etat de l'Ouest \$ 6.20; 1,000 do do meunerie de la ville \$ 6.12½; 500 do do \$ 6.17½; 100 do do \$ 6.20; 300 do do No. 2 \$ 5.55; 200 do fine \$ 5.20; 200 do extra \$ 6.75; 250 do do \$ 6.80; 50 do do choix \$ 7.00; 250 do fancy \$ 6.55; 50 do do \$ 6.65; 100 do forte pour boulangerie \$ 6.40; 200 do do \$ 6.45; 150 do do \$ 6.50; 50 do do choix \$ 6.90; 150 do do moyenne \$ 6.24; 250 do do brillante \$ 6.20;